Samedi 17 mai 2014 14h00 [GMT + 1]

NO 402

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde – PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix – AGNES AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien

- Plan autisme en Belgique -

Ce qui est traqué
par Gil Caroz

En cas de conflit entre une science dont la jouissance est l'objet, la psychanalyse par exemple, et n'importe quelle autre science, chacun des interlocuteurs, au fond de lui-même a déjà choisi – de toute éternité. C'est dire, en paraphrasant François Regnault[1], que la psychanalyse n'a pas attendu les experts des TCC et les évaluateurs pour avoir ses opposants. « Peste », « toxique », elle a toujours eu ses anticorps. L'opposition à la psychanalyse n'est pas une opinion, c'est une position.

Jones rapporte que Freud a été très amusé d'entendre les petites indignations qui marquaient l'accueil de la psychanalyse en Amérique. « Ainsi, raconte Jones, à la fin de 1909, je fis une communication sur sa théorie des rêves devant des membres de l'Association Américaine de Psychologie et je parlai du fait de l'égocentrisme ; sur quoi une dame se leva et protesta avec indignation, disant que ce pouvait être vrai dans les rêves viennois, mais qu'elle était sûre que les rêves américains étaient altruistes. Un autre

psychologue vint à la rescousse en insistant sur le rôle important de la température de la chambre dans les associations du sujet. Freud ayant omis de faire état d'un détail aussi essentiel, il s'ensuivait que ses conclusions n'étaient pas dignes de la confiance des savants ».[2]

Rien de nouveau donc, dans cette campagne menée contre la psychanalyse via l'autisme, mais celle-ci est moins amusante. Les tentatives de réglementer la psychanalyse par la loi, de la discréditer par des recherches « scientifiques » ou des propos moralisants sont plus dangereuses qu'une simple contestation telle que Freud en a connue. Cette persécution douce risque de nous nuire. C'est pourquoi depuis une dizaine d'années les psychanalystes du Champ freudien sortent de leur clandestinité pudique pour démontrer l'efficacité de la psychanalyse appliquée à la thérapeutique et la défendre haut et fort dans les medias, auprès des politiques, de la loi, des tribunaux… Bien entendu, plus les qualités de la grande dame sont mises sur la scène, plus grand est l'acharnement de ses contestataires amoureux. Cette armée vociférante qui, au nom de la transparence, l'éclectisme, la science et l'objectivité nous demande très gentiment de nous taire n'est pas indifférente à la psychanalyse. Le transfert négatif est la preuve que la psychanalyse porte sa voix, et que de surcroît elle est entendue.

Nombreuses sont les institutions en Belgique qui s'orientent de la psychanalyse pour « dire quelque chose » aux enfants autistes, et ceci depuis de longues années. À elle seule, cette donnée est une démonstration. Tout un univers clinique tourbillonne autour de ces institutions : enfants autistes, parents, intervenants, cliniciens, services sociaux, études cliniques, séminaires, publications…

« Qu'à cela ne tienne ! Allons-y ! Cochons quelques cases ! Produisons quelques chiffres, et disons : la psychanalyse est la plus mauvaise élève de la classe. Nous en avons les preuves « objectives », peu importe le subjectif d'une mère ou d'un père qui font confiance à la psychanalyse. Décourageons-les ! Pour leur plus grand bien ! Et si cela ne marche pas, diffamons : la psychanalyse culpabilise les parents, la preuve : Bruno Bettelheim ! ».

Une minute. Penchons-nous sur cette question. Qu'est-ce qui fait que Bettelheim, fin clinicien et source d'inspiration pour tant de praticiens, a accédé à cette place de figure malveillante par rapport aux parents ?

Sa formule qui compare la condition de l'enfant autiste à celle du prisonnier de camp de concentration face à ses bourreaux n'est peut-être pas la plus heureuse. Mais lisons-le bien. Son élaboration n'est pas sans dialectique. Il s'interroge longuement sur la relation entre la mère et son enfant autiste dans les termes du rapport entre l'œuf ou la poule. Est-ce que des sentiments maternels négatifs, ambivalents ou indifférents *provoquent* le retrait de l'enfant autiste ? Ou au contraire, est-ce que les sentiments négatifs de la mère sont *dus* à ce retrait de l'enfant ? Il finit par trancher en disant que dans cette interaction, ce qui importe n'est pas tant de savoir si ce qui précède est l'action négative de la mère ou de l'enfant. « Ce qui compte, c'est que l'action soit interprétée correctement et reçoive une réponse appropriée »[3]. C'est *là* que Bettelheim attribue une responsabilité à la mère, que l'enfant soit autiste ou pas. « Pendant l'enfance, tout dépend des réponses du personnage maternel aux réactions positives et négatives de l'enfant »[4].

Cette façon de formuler la question montre qu'il s'agit là d'une tentative, sans doute pas très habile, de nommer une cause dans le réel. Un réel qui concerne la naissance d'un enfant, de tout enfant, pour ses parents. En témoignent les dépressions post-partum chez certaines mères ainsi que les vacillations rencontrées dans la clinique de nombreux pères lorsque l'enfant paraît. Pour des parents, l'enfant « tombe dessus », même s'il a été désiré. Qu'ensuite l'enfant soit transformé en « bénédiction » ou « malheur » pour les parents, ceci n'est qu'une construction secondaire par rapport à ce réel sans loi. La naissance d'un enfant ne répond à aucun programme préconçu, aucune garantie d'un *ça va bien se passer*. Sauf le rêve de clonage de la science, nul ne peut savoir à l'avance les coordonnées subjectives de l'enfant à naître. Le sujet de chaque parent doit y faire face, tant bien que mal, avec sa version singulière de mode d'abord du réel.

La difficulté de localiser le « poison » qui plane au-dessus de toute relation parents-enfants est en elle-même une indication que la toxicité en question n'est qu'un réel auquel tous les protagonistes concernés doivent faire face. Ainsi, au scandale évoqué par Bettelheim, j'ajoute un autre : non seulement des parents sont à l'occasion toxiques pour leur enfant, mais aussi un enfant peut être toxique pour ses parents.

La préoccupation intime de Bettelheim était celle des « situations extrêmes » dans lesquelles le sujet se trouve radicalement abandonné par l'Autre fiable, ou encore confronté à un Autre malveillant au point que toutes ses constructions symboliques et imaginaires sont détruites et le sujet se trouve réduit à son corps. Nous dirions, dans les termes du *Séminaire VI* de Lacan[5], que les conditions du désir et de l'être sont abolies, et que le sujet se trouve réduit à son existence pure. Tout ce qui lui reste à faire est d'attendre la mort. Faisons à Bettelheim l'hommage de reconnaître son abord de l'autisme à partir d'une expérience intime qui l'a animé depuis son internement pendant dix mois à Dachau et Buchenwald.

À mon sens, ce qui rend inaudible les propos de Bettelheim est sa tendance à donner corps à des concepts psychanalytiques. Le Nom-du-père et le Désir de la mère, concepts abstraits, sont réduits chez lui au bonhomme-père et madame-mère. « Le facteur qui précipite l'enfant dans l'autisme infantile, dit-il, est le désir de ses parents qu'il n'existe pas »[6]. Ainsi il donne chair à l'Autre de la détresse, l'Autre de l' *Hilflosichkeit* condamnant le sujet à une angoisse majeure, angoisse qui se produit au joint où le sujet émerge de son existence vers l'être. La personne des parents vient incarner pour lui cet Autre qui laisse le sujet sans recours.

Bettelheim a été lui-même victime de cette tendance. S'il a donné corps au concept du Désir de la mère, dans sa vie de penseur il a incarné le *das Ding* choisi d'une passion haineuse, car il avait un talent particulier à se faire objet *a* en touchant à des vaches sacrées. Ceci lui a valu la haine à maintes occasions. Il n'a pas rechigné à critiquer la famille d'Anne Frank. Il a soutenu la position de Hanna Arendt dans la controverse qui a suivi son *Eichmann à Jérusalem*. Il a attribué *une platitude des émotions* aux enfants du Kibboutz dans son œuvre publiée sous le titre *Les enfants du rêve*. Sans

doute avait-il un goût à déplaire en proférant des formules choc. Cela ne l'a pas empêché d'être un fin clinicien.

Outre sa tendance à se faire objet *a*, il lui manquait la distinction entre les trois registres RSI de Lacan qui aurait pu le mettre à l'abri de la confusion entre la jouissance de la mère comme concept et son incarnation dans sa personne. Dès lors, nous aurions sans doute quelques désaccords avec lui si nous avions le plaisir de le rencontrer.

Mais nous ne nous en démarquons pas. La démarche de Bettelheim est psychanalytique, et c'est pour cela qu'elle est traquée. D'ailleurs, nous n'échappons pas à la diffamation dont il est l'objet, puisque le signifiant « toxique » attribué à un parent se retourne aussi contre nous suite au titre « Pères toxiques » que nous avons choisi pour une de nos prochaines journées d'étude. Là, Bettelheim n'est pour rien. C'est la psychanalyse qui est traquée parce que l'objet même de sa recherche, à savoir la jouissance, dérange.

La psychanalyse ne culpabilise pas les parents, mais elle ne déculpabilise personne. La culpabilité comme la honte sont des modes de traitement du réel qu'il faut savoir respecter. Plutôt que déculpabiliser, la psychanalyse divise sur le chemin vers la responsabilisation du sujet. Les analystes sont les premières « victimes » de ce procédé. Face au réel, quel qu'il soit, nous sommes tous du même côté. Si nous parlons de « Pères toxiques » c'est parce que nous sommes les premiers à être divisés par la question. Qui est passé par le divan le sait. Qui n'y est pas passé ne peut pas en juger. Fût-il un expert.

1. Regnault F., *Notre objet* a, Verdier 2003, p. 12.
2. Jones E., *La vie et l'oeuvre de Sigmund Freud*, tome 2, Paris, PUF, 1988, pp. 63-64.
3. Bettelheim B., *La forteresse vide*, Gallimard, 1969, p. 176.
4. *Ibid*., p. 175.
5. Lacan J. , *Le Séminaire*, Livre VI, *Le désir et son interprétation*, Editions de La Martinière et Le Champ Freudien Editeur, juin 2013.
6. Bettelheim B., *La forteresse vide*, *op. cit.*, p. 171.

Le Forum de Bruxelles : « Quel plan autisme ? »

par Yves Vanderveken

Un avis du Conseil Supérieur de la Santé ayant pour visée de qualifier ce qu'il considère comme de « bonnes pratiques » dans la prise en charge de l'autisme met en émoi le champ psy en Belgique. D'initiative propre, tout en étant présenté comme neutre, il divise et attise les oppositions idéologiques partisanes.

L'avis prend comme seul champ de référence l'*evidence based,* dans un domaine où sa pertinence est invalidée. Il évacue toute dimension clinique de l'abord de l'autisme, dont le spectre se trouve presque élargi à l'ensemble de la psychopathologie infantile. Il rejette, *a priori,* toutes références autres que la sienne, alors qu'elles lui sont expressément recommandées par les acteurs de terrain rapidement consultés. Il est, par ailleurs, présidé par la figure de proue des techniques cognitivo-comportementales depuis de nombreuses années en Belgique. Ledit rapport encense et promeut, dès lors, les seules techniques rééducatives, en balayant toutes les approches psychanalytiques, psycho-dynamiques, développementales et institutionnelles. Opposant les unes aux autres, invalidant et caricaturant ces dernières, radicalisant le rapport de la HAS en France pourtant largement contesté et qui semble ne constituer que sa seule référence, l'avis semble sortir à point nommé pour soutenir de sa

caution douteuse un lobbying – si pas puissant, du moins hyperactif – qui se donne pour but de réorienter, en pleine campagne électorale, dans un sens qui vise à imposer un mono-référencement de sa prise en charge et des budgets alloués, l'engagement pris par les partis politiques de la mise en place d'un « plan autisme » légitime et d'orientations pluraliste.

Un forum s'est dès lors tenu ce samedi 10 mai 2014 à Bruxelles sous le titre : « Quel plan autisme ? » Organisé par l'ACF-Belgique et le *Kring voor Psychoanalyse van de NLS*, en partenariat avec le Réseau Interdisciplinarité et Société de l'Université Saint-Louis, qui l'a accueilli, soutenu par quasi 60 (!) associations et institutions spécialisés dans le domaine. Il a rassemblé 350 personnes. Des universitaires, spécialistes renommés dans le domaine, y ont scrupuleusement analysé ledit rapport dans ses dimensions développées. Ils ont aussi appréhendé, en raison, les savoirs actuels sur l'autisme, les techniques et approches de prises en charge. Des cliniciens et responsables d'institutions, qui ont la pratique de l'autisme, de la psychopathologie et du handicap depuis de nombreuses années, et dont les pratiques souvent multifactorielles se trouvent validées et reconnues par les instances administratives qui les contrôlent, ont pu, avec sérieux et démonstration, y faire un sort à la désinformation et la caricature qu'une persécution douce s'échine à propager de leur pratique et résultats – particulièrement de la psychanalyse. La cinéaste Mariana Otero, auteur d'un remarquable documentaire, *À ciel ouvert*, unanimement reconnu par la critique, y a témoigné et débattu, d'une place qu'elle voulait citoyenne, de son appréhension d'un débat, d'une question et de l'éthique d'une approche qu'elle a découverts à l'occasion de son projet et qu'elle voulait à présent

rendre publics. Plusieurs parents ou associations de parents, courageusement et avec une dignité qui force le respect, ont témoigné à la tribune de la confiance qu'ils tenaient à affirmer, des effets dont ils voulaient témoigner issus du suivi de leur enfant et surtout du respect de leur parole, de leur souffrance et de leur accueil que les pratiques psychanalytiques leur ont apportés. Ils y ont précisé à quel point ils se reconnaissaient dans ce dont Mariana Otero témoignait. Enfin, et ce n'est pas le moindre, le président du Conseil de gestion de l'Agence Wallonne pour l'Intégration des Personnes Handicapés, là aussi avec dignité, courage et modération – cela par-delà les pressions qu'il continue de recevoir de quelques associations semble-t-il isolées mais actives –, a tenu à venir apporter son soutien et défendre la pertinence attestée d'une approche pluraliste de ce délicat et complexe problème de l'autisme.

Fut ainsi donnée occasion, par ce forum, de recommencer à faire entendre une autre voix, puissante et authentique, volontairement et idéologiquement confisquée, voire évincée, par le rapport. Un débat démocratique serein et pluraliste s'est par là-même trouvé restauré. Le débat démocratique qui, au-delà des querelles partisanes dans un champ qui ne l'accepte et ne l'autorise pas – même si les choix éthiques qui s'y opposent sont incompatibles –, prône le pluralisme et s'opposera à tout ce qui s'apparenterait de plus en plus à une « police » des traitements. Celle qui ôterait le choix du sujet, de ses partenaires et de son entourage, dans le domaine de l'humain et de son malaise, où toute imposition s'équivaut à un abus de pouvoir.

Il s'agissait, là, d'une première étape, que l'envoi d'un dossier aux politiques, administrations et « agences » diverses relayera, ainsi que la parution d'un numéro spécial du *Forum des psychanalystes* issu de l'événement. Plusieurs contacts et liens sont déjà pris pour la suite. Nous supposons et attribuons aux hommes et femmes politiques belges une sagesse, un souci démocratique et surtout une appréhension très fine du domaine de ce qui touche au curatif dans le champ de l'humain, que le combat précédent sur la législation de la psychothérapie a démontré. Fort de notre engagement, de notre conviction et de notre expertise que nous démontrerons et soutiendrons, nous leur faisons confiance – sans que celle-ci soit, pour autant, aveugle.

Parution du n° 3 du
Forum des Psychanalystes

Les déclarations inédites des femmes et hommes politiques sur la psychanalyse, dans le cadre du projet de loi sur la psychothérapie votée au parlement fédéral belge. Les commentaires des articles de loi qui concerne la psychanalyse et la psychothérapie d'orientation psychanalytique.
Les courriers envoyés aux parlementaires.
Des articles et analyses de Patricia Bosquin-Caroz, Yves Vanderveken, Éric Laurent, Geert Hoornaert, Christine Le Boulengé et une rencontre exclusive avec Corinne Maier.

En vente au prix de 10 euros par virement bancaire au compte
ACF-Belgique
068–0929750–32
IBAN : BE90 0680 9297 5032 – BIC : GKCCBEBB
<u>Abonnement dès maintenant pour 3 numéros : 25 euros</u>
(Les numéros commandés seront envoyés par voie postale)

« Ce film, il faut que tout le monde le voie »
par Émilie Gautier-Albert

Le 10 avril 2014 à Redon, après une projection du film *À Ciel ouvert* de Mariana Otero, une soirée débat s'ensuivit.

Dans la salle remplie de professionnels du champ médico-social, les commentaires, remarques et curiosités furent variés. Ils tournèrent tout d'abord autour des personnes travaillant au Courtil que l'on voit à l'œuvre dans le film. Car, en effet, ce qui percute dès les premiers instants, c'est qu'on ne sait pas qui est qui. Point de blouse blanche, d'étiquettes, pas de clichés qui fassent consister les représentations imaginaires. Non, tous, sans distinction de diplôme ou de statut, sont au quotidien avec les jeunes, au cœur même de la rencontre. Celle qui fait battre le tempo de cette institution.

Car il s'agit bien de rencontre. De la rencontre de l'autre tel qu'il est, là où il en est. Ici, le terme d'éduquer reste toujours un peu à la marge, ou plus

exactement au-delà des standards. Car l'adulte et l'enfant qui se rencontrent vont chacun tenter de nouer un lien, tel le petit prince de Saint- Exupéry avec son renard. Chacun consent à se laisser enseigner par l'autre. L'adulte a quelque chose à éduquer en lui-même pour accueillir la nouveauté. C'est une institution au-delà des traditions. Chacun se décale de sa position professionnelle injonctive. Il n'y a pas d'autorité féroce. Il faut donc que toute l'équipe soit partie prenante de ce jeu-là. Direction incluse. Et de là, chacun peut s'autoriser à dire ce qu'il ne supporte pas. Il n'est pas question de laisser tout faire, tout dire. Mais ça n'est pas non plus tout l'être du jeune qui est remis en cause lorsqu'il est dépassé par sa souffrance, ses cris. Dire « je ne peux pas manger à côté d'un cri », au lieu d'un « je ne peux pas manger à côté de toi », dénote la capacité des intervenants à toujours tenter d'opérer un petit décalage.

Point de précipitation, pas d'affolement. Les intervenants savent se faire présents tout en s'absentant afin de faire une place à l'autre. Ils ne sont pas dans la demande, pas plus qu'ils ne sont dans le vouloir pour autrui. Il s'agit de trouver, d'inventer plus que d'imposer. Pas d'injonction à devoir être élève, se tenir en classe… Pas de caprice d'un autre qui voudrait imposer un cadre. Les interventions ne sont jamais frontales. On parle beaucoup entre intervenants. Le rythme de chacun est respecté. Et si le temps est en flot continu pour certains, alors on le scande.

Ce qui saute aux yeux à travers ce film, c'est combien cette clinique manque dans nombre d'institutions. Au Courtil, pas de pression pour poser un diagnostic. Car ça n'est pas ce qui semble le plus important. Le but est de comprendre, d'apprendre ce que le jeune peut enseigner, par un « qu'est-ce qu'il veut nous dire dans ce qu'il nous montre ? ». Au fur et à mesure du déroulement du film, on perçoit l'importance des semblants, d'un cadre qui limite l'envahissement des jeunes par leurs symptômes. On questionne les

évidences, comme celle de se dire qu'avoir un corps, sentir l'unicité de son corps, ça n'est pas d'emblée valable pour tous.
Mais, voilà, on ne prépare pas à ce genre de positionnement dans la plupart des instituts de formation. Ca n'est pas ce qui y est enseigné. Et pourtant, il y a au Courtil, dans cette institution spécifiquement orientée par la psychanalyse, quelque chose de l'ordre du soin. Quelque chose opère dans cette rencontre. Il y a bel et bien quelque chose de l'ordre d'un discours qui oriente et qui parle à ceux qui y travaillent. Quelque chose qui les oriente non pas pour savoir à l'avance, pour interpréter trop vite, mais pour savoir entendre. Non, ils acceptent de ne pas savoir. En tous cas pas tout. Et pas tout de suite.
Il y a une volonté de leur part, un plaisir à venir travailler, et même à travailler sur des temps de détente comme le montre le documentaire. Le temps de la supervision trouve toute son importance, chacun tentant de comprendre où ils en est, lui aussi, singulièrement.
Certes, les conditions de travail sont un facteur favorable : moyens financiers, nombre suffisamment grand de professionnels. C'est aussi quand on n'a plus les moyens que, parfois, on devient maltraitant. Travailler parfois à 1 ou 2 adultes pour 25 enfants, c'est inacceptable. Il faut savoir dire non et se donner les moyens de nos exigences.

Au Courtil, on récrée une dimension familiale. Avec des petits groupes. Parfois 3 adultes pour 1 jeune, en écho à des situations quotidiennes qu'on peut rencontrer dans la sphère familiale. Pas de planning préétabli à l'avance avec nombre d'activités obligatoires et s'enchaînant. Tout est proposé, la parole de chacun est écoutée, et les activités s'appuient sur le désir des jeunes comme des intervenants.

Une voix s'éleva du fond de la salle : « Et les familles dans tout ça ? ». « Ce débat est très professionnel, mais moi qui suis une mère d'enfant autiste, je me dis qu'il faudrait attirer des gens qui ne sont pas de ce milieu, car ce film, il faut que tout le monde le voie ! »
Oui, nous sommes tous d'accord avec elle car ce film vient dire quelque chose. Et notamment aux gens qui ont peur de cet inconnu. Mais alors, où est la parole des parents ? Au Courtil, on travaille avec les parents, dans le non jugement.

Et l'après Courtil pour tous ces jeunes ? Comment feront-ils une fois sortis de cette institution pour s'orienter dans notre monde qui se veut de plus en plus normatif, évaluatif et compétitif ? Et bien tous ces appuis construits au sein de l'institution vont faire bagage pour eux. Ils auront appris à savoir y faire avec leur symptôme. A repérer, gérer le trop, scander… Ils se remettront au travail de faire quelque chose pour eux-mêmes. « Mais vous allez trouver comment faire avec ça ! », dit Alexandre Stevens à l'un des jeunes s'apprêtant à intégrer un autre groupe.

Au Courtil, c'est toujours un pari fait avec l'enfant qu'il trouvera par lui-même, par la rencontre avec un discours qui fait place à sa singularité, ses points d'appui, ses bricolages.

LU CE JOUR

par François Regnault

14 mai 2014

Lu dans l'*Almanach Vermot *(qui m'est cher) de ce jour : « Ils auraient mieux fait de se taire »

« Ce téléphone a beaucoup trop de défauts pour qu'il puisse un jour être considéré comme un outil de communication. Cet équipement n'a donc aucune valeur à nos yeux. » (Mémo interne de la Western Union, 1876)

« Le téléphone est une invention étonnante, mais qui voudra un jour se servir d'un tel appareil ? » (Rutherford Birchard Hayes, Président des USA de 1877 à 1881)

« Les gens bien informés savent qu'il est impossible de transmettre la voix par des fils électriques, et quand bien même cela serait possible, cela n'aurait aucun intérêt pratique. » (Editorial, *The Boston Post*, 1865)

« Il n'y a aucune raison valable pour que quiconque ait envie d'avoir un ordinateur chez lui. » (Ken Olsen, président et fondateur de Digital Equipement Corp., 1977)

Lu le 14 mai cette question pour le 15 mai (*Almanach Vermot*)

Quel est le plus vieux restaurant de Paris ?

A. Le Procope ? B. La Tour d'Argent ? C. Le Grand Véfour ?

15 mai 2014

***Lu le 15 mai cette réponse à la question du 14 mai dans* l'Almanach Vermot**

La Tour d'Argent: 1582. Une Hostellerie de la Tour d'Argent fut construite sous Henri III. Bâtie sur les quais, elle attira très vite une clientèle élégante. Des bateaux étaient mis par l'hôtelier à la disposition des Messieurs et des Dames de la Cour.

Le Procope : 1686. Francesco Procopio dei Coltelli installa rue des Fossés Saint-Germain son débit de café. Il devint vite le lieu de réunion des beaux esprits.

Le Grand Véfour : 1784. D'abord Café de Chartres, il devient le Véfour en 1820. Joyau de l'art décoratif, il est classé monument historique. Bonaparte et Joséphine y déjeunèrent souvent. Puis Balzac, Victor Hugo et George Sand. Enfin Colette et Jean Cocteau.

16 mai 2014

Lu dans* Causeur *N°13, Mai 2014

« Réflexions sur un tumulte », par Alain Finkielkraut, de l'Académie française, à propos d'elle :

L'Académie française, une réception sous la Coupole

« Son âge avancé m'apparaît aujourd'hui comme son plus bel atout : l'Académie représente la tradition, les morts, le refus, pour parler comme Chesterton, de se soumettre "à l'oligarchie étroite et arrogante de ceux qui

ne font rien de plus que se trouver en vie". Mais le doute ne m'a pas quitté : je sais tout ce que je ne sais pas, je n'ignore rien de ce qui me manque. [...] Quand je méditais sur le pourquoi de cette décision prise in extremis [présenter sa candidature à l'Académie], j'étais perplexe. Je ne trouvais aucun motif irréfutable. Heureusement, j'ai été tiré de mon embarras par la campagne politique qu'ont déclenchée contre moi quelques habits verts rouges d'indignation. "Avec Alain Finkielkraut, a dit l'un d'entre eux, c'est le Front National qui entrerait sous la Coupole." L'Antifascisme délirant qui s'exprimait là donnait une raison d'être à mon ambition. »

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7* **L'OPINION ÉCLAIRÉE**

▪ comité de direction

présidente eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

rédaction catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr

conseiller jacques-alain miller

▪ rédaction

coordination catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr

comité de lecture pierre-gilles gueguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

édition cecile favreau, luc garcia, bertrand lahutte

▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant daniel roy, judith miller

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole graciela brodsky

-Lacan Quotidien au brésil angelina harari

-Lacan Quotidien en espagne miquel bassols

- pour Latigo, Dalila Arpin et Raquel Cors

- pour Caravanserail, Fouzia Liget

-pour Abrasivo, Jorge Forbes et Jacques-Alain Miller

diffusion éric zuliani
▪designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com
▪technique mark francboizel & olivier ripoll
▪médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ecf-messager@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani
▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse
▫ responsable : gil caroz
▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : oscar ventura
▪secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis ▫ responsables : dominque holvöet et florencia shanahan

▪ EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr) **ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",**
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : en fin de texte, taille 10 •

•*À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •